

CHAUMIER Serge et PORCEDDA Aude (dir), (2011),
Musées et développement durable, Paris : La documentation française, 336p.

Auteurs

Serge Chaumier est professeur de muséologie, responsable du master Muséo-Expographie Université d'Artois, il a participé récemment à l'ouvrage collectif Projets d'exposition, le guide des bonnes pratiques

Aude Porcedda chargée de recherche au musée de la Civilisation de Québec a publié un ouvrage sur les Muséums nature de Montréal, une étude de cas sur la mise en œuvre du développement durable dans ces musées

Initié à la suite d'un colloque tenu en mars 2010 avec la participation de l'OCIM, cet ouvrage, publié dans la collection « Musées-Mondes » réunit 32 contributions (articles, études de cas et textes) de chercheurs, muséologues, muséographes, consultants, militants ou gestionnaires, principalement de France ou du Québec.

Ils montrent de façon variée mais concrète comment les musées peuvent être les animateurs ou les incubateurs de projets dans ce domaine. L'introduction de l'ouvrage précise la notion de développement durable et celle plus engagée de *développement soutenable*. Les textes s'articulent en quatre parties : **construire, concevoir, sensibiliser, gérer**.

Voici en résumé les points clés abordés par les contributeurs et regroupés par les auteurs sous la forme de verbes :

Construire

Les exemples démontrent que l'architecture des musées (lors de projets de construction ou de rénovation) doit intégrer les trois dimensions – sociale, économique et environnementale – du développement durable. L'utilisation des énergies alternatives et de technologies innovantes, la participation des citoyens au processus d'élaboration ou de décision, la nécessaire accessibilité sont les axes à privilégier. Il s'agit aussi de concilier paradoxalement visibilité et modestie.

Concevoir

Les contributions retracent l'histoire et l'évolution de la notion d'écoresponsabilité en examinant l'éco-conception des expositions dans différentes institutions. Certains musées ont opté pour l'élaboration d'un guide, pointant toutes les étapes du cycle de vie d'une exposition. Il est aussi un outil de sensibilisation des partenaires à la démarche mise en place par le musée. Des formations sont implémentées en interne et la mise en pratique est suivie d'un bilan. Dans d'autres musées, le service des expositions procède à un état des lieux et analyse tous les aspects de l'exposition, du choix des matériaux, à la scénographie, aux transports et au recyclage pour mettre en œuvre des stratégies.

Ces deux approches reposent sur le principe du travail en partenariat : partenaires techniques ou comités de pilotage des projets. La participation de tous les services, en fonction des étapes du projet, permet de trouver des solutions pour lever les freins liés aux coûts, à la gestion du temps et aux habitudes de travail. Le contenu s'appuie sur de nombreux exemples d'institutions de tailles différentes qui réalisent des actions à leur dimension. La gestion des collections bien qu'elle soit une face moins visible, ainsi que les mouvements des œuvres sont aussi abordés dans cette partie.

Sensibiliser

Serge Chaumier présente les défis et options à prendre en compte pour l'avenir, ces éléments devant figurer dans les projets scientifiques et culturels des musées. Il s'interroge sur l'aspect économique de la mise en place de mesures engendrées par une approche « durable ». Le financement occasionné par l'augmentation des coûts de fonctionnement va-t-il être pris en charge par la collectivité ? Il démontre les limites de l'accroissement de la fréquentation et de la démocratisation culturelle, ainsi que celle de la multiplication d'offres variées qui n'a pas toujours occasionné la mixité de nouveaux publics. Il conclut sur la notion de valorisation de la diversité culturelle : « La culture sera réappropriée par de nouveaux publics et susceptible d'inventer peut-être de nouveaux modèles. » p.160

Les centres de science ou jardins zoologiques, botaniques, et les musées du vivant ont développé très tôt une sensibilité aux problématiques du développement durable et ont mis en place des mesures concrètes. Dans l'exemple du parc zoologique de Granby au Québec, le récit d'expérience précise qu'il importe de calculer le coût de réalisation des travaux liés à la diminution des impacts sur l'environnement, non seulement sur le court terme, mais aussi à moyen et long terme : l'économie à long terme est indiscutable.

L'implication citoyenne est primordiale. Tel écomusée ouvre le débat sur les questions environnementales et se place au service d'un dialogue entre une population et son territoire. La dimension sociale est une clé majeure du développement durable et s'inscrit dans des projets participatifs, où les expositions sont pensées comme un processus et non comme un résultat.

Andrée Gendreau souligne l'importance de la volonté et de l'implication de l'État dans les projets déployés par les musées et aussi l'indispensable engagement de l'ensemble du personnel dans l'intention d'agir. Ce sujet se termine par une analyse approfondie de la mise en récit du développement durable : comment le musée peut-il élaborer ses expositions et imaginer des pistes d'actions dans une recherche d'équilibre entre le relais d'un discours alarmiste sur le futur de l'humanité et le dessein de produire des comportements différents chez les visiteurs ?

Gérer

Dans une approche sociologique cette partie présente le développement durable comme un changement de valeur se traduisant par une modification des attitudes et des comportements individuels et collectifs. L'attention au développement durable dans les musées a émergé, sous le prisme de l'intérêt à la protection de l'environnement, à un moment de transformation majeure des musées, à partir des années 1970/1980. L'augmentation du nombre de musées et notamment de petits musées, la professionnalisation des équipes, l'essor de la médiation culturelle ont permis aux musées d'œuvrer pour le développement durable.

A ce propos, Catherine Ballé écrit : « Il est légitime de penser que la protection des biens artistiques, historiques, scientifiques et culturels puisse être définie comme l'un des objectifs du développement durable, au même titre que l'environnement, l'économie et le social ». p.263

Conclusion :

Bien que ce livre soit publié en 2011, il est encore d'actualité du fait de la diversité des analyses, des expériences et des points de vue qu'il développe. J'ai apprécié la lecture de ces différents textes instructifs pour l'éventail de pistes de réflexion et pour la variété des mises en application qu'ils présentent. Par la force de détails des descriptions d'expériences il demeure un outil valable par les références qu'il donne vers des guides ou publications destinés à accompagner les musées et muséologues dans la mise en œuvre d'actions concrètes. Des photos et schémas viennent illustrer agréablement ces propositions.